



Organe Officiel du "BORDEAUX-ÉTUDIANTS-CLUB"

Section Sportive de l'Association Générale des Étudiants de Bordeaux

Agrée par le Ministre de la Guerre. - 19 Novembre 1919. Nº 7574.

Toutes les communications au Journal « Le Bec » devront être adressées au Secrétariat le Lundi avant 17 heures, 42, rue du Maréchal-Joffre (Téléphone 37.40).

Journal hebdomadaire

#### ABONNEMENT 6 FRANCS

Service gratuit aux Clubs Universitaires

# Aux Etudiants d'aujourd'hui et aux Étudiants de demain!

Une année difficile pour notre club s'achève. C'est un chaînon de gloire qu'avec orgueil nous ajoutons aux seize qui précèdent. Car, ne l'oubliez pas, amis, le B. E. C. est

un vieux club!

Un chaînon de gloire, dis-je! car sans faiblesse, par une foi inébranlable, nous avons vaincu les difficultés; nous avons triomphé, nous avons vécu, et nous vivons, car lutter c'est vivre! Années difficiles du début que nous avons le devoir de ne pas oublier! Instants glorieux de notre histoire où grâce à une énergie farouche, de modestes étudiants commo pous sons ressources, caps controls notre histoire où grâce à une énergie farouche, de modes-tes étudiants comme nous, sans ressources, sans appui, sans passé, malgré l'hostilité, malgré l'indifférence, ont édifié ce solide édifice que la haine jalouse des envieux n'a pu détruire. Et puisqu'il m'est donné aujourd'hui le grand honneur d'évoquer aux camarades de demain, l'histoire des camarades d'hier, permettez-moi de citer queiques noms et de saluer ici avec admiration: MM. Bénétrix, Caillères, Aumont, Larousse, Lassalle, Fournial, Four-cade etc. fondateurs du Bordeaux-Etudiants-Club anôcade, etc... fondateurs du Bordeaux-Etudiants-Club, apôtres de la cause sportive au sein de l'Académie de Bordeaux, puis de l'Université de France.

Comme le grain semé pousse malgré l'intempérie, comme le chêne grandit malgré le vent, le B. E. C. courait à la prospérité par le dévouement, par la camaratèrie, par la solidarité de ses adeptes. Période de gloire et de succès que nos années de 1910 à 1914! Les champions, dont les noms restent célèbres en nos mémoires, remportent les victoires. Et ceux-ci, aussi, vous devez les connaître, mes chers camarades, car ils doivent être pour vous l'exem-ple et le précieux encouragement. Je ne puis, hélas! que citer quelques-uns au hasard, tant la liste en est longue : ce sont les Bajac, Heugas, Dangou, Ihingoué, Biraben, Ferré, Laval, Bordes, Legoastère, Weiss, Loubatié, Hervoche, Poncet, Gutiérez.

1914 vient! Brutalement, comme un orage éclate dans un giel engeleillé de joint d'agrée.

un ciel ensoleillé de joie et d'espérance, l'appel aux armes retentit! Le vent est devenu une affreuse tempête! Et cependant, au bout de cinq annéss, le B. E. C. vit encore, meutri, ruiné, fatigué, mais rayonnant d'une gloire nouvelle: celle de l'héroïsme. Ah! s'il était nécessaire

aujourd'hui d'établir à des incrédules ou des ignorants notre raison d'être! nous n'aurions plus besoin de phrases. S'il vous faut dire un jour, mes chers amis, pourquoi vous aimez tant votre club, qu'il vous suffise de citer en vous découvrant, quelques-uns des noms suivants: de Lajarte, Ihingoué, Dangou, de la Chaussée, Chassaing, Levavasseur, Delfour, Laval, Larquier, Faure, de Marcé, Faure (Pierre).

Car ce sont eux qui, par leur héroïsme et par leur sacri-fice, ont illustré notre histoire, ont prouvé ce que peuvent en courage les organismes d'athlètes au service de belles intelligences. C'est avec émotion que je rappelle ici ces souvenirs et c'est avec un respect fait de reconnaissance

et d'admiration que j'adresse à la mémoire de ces héros disparus le fraternel salut du Bordeaux-Etudiants-Club. La guerre terminée, nous avons rassemblé toutes nos forces, tous nos éléments. Notre club convalescent a cherché doucement à retrouver son énergie première, sa vita-lité, et toute sa puissance. Moment difficile entre tous! Le découragement, le manque de cohésion que cinq années d'absence avaient créé ont permis des défaillances, des tâtonnements, des erreurs! N'en gardons le souvenir qu'à titre d'enseignement, mais souvenons-nous que ce que n'ont pu les difficultés de la première heure, que ce que n'a pu

thre d'enseignement, mais souvenons-nous que ce que n'ont pu les difficultés de la première heure, que ce que n'a pu la guerre, que ce que n'ont pu les envieux ou nos ennemis nous ne pouvons le tolérer de notre indifférence!

Le B. E. C. a vécu ses heures les plus difficiles. Il faut maintenant qu'il triomphe sans réserve. Il faut que l'avenir soit la récompense du passé, que les succès de demain soient le résultat des efforts d'hier; il faut que nous restions dignes de l'admirable patrimoine d'énergie, de volonté et d'héroïsme que nous laissent nos prédécesseurs.

La chose est possible! S'il est un béeciste qui refuse à y croire, il est nécessaire qu'il s'en aille, qu'il nous quitte! Le doute n'est plus permis, et c'est en une foi inébranlable que nous voulons désormais compter. Elle seule peut redonner à notre club convalescent, son énergie et sa santé. Elle seule peut entretenir la camaraderie et la confiance réciproque qui sont nos grandes ressources. Par conséquent, plus de fausses attitudes, plus d'orgueil, plus d'hésitations. Demain, il ne se doit plus pouvoir trouver d'étudiant ignorant le B. E. C., et tout étudiant doit être béeciste. Plus de demi-mesure, il nous faut pouvoir compter sur tous nos éléments, aussi, dès à présent, il est nécessaire de se prononcer franchement et fermement : on est ou l'on n'est pas du B. E. C.

Alors, mes chers camarades, assurés comme nous le

sommes de la sympathie, de la bienveillance, de la générosité de ceux qui nous connaissent, nous pourrons obte-nir les résultats que nous désirons ! Confiants en la sincérité, en la discipline volontairement acceptée par tous les membres du B. E. C., nos dirigeants pourront demander la réalisation des promesses qui leur ont été faites. Certains de triompher, nous pourrons promettre à ceux qui nous soutiendront, que leurs efforts ne seront point des efforts inutiles.

Notre tâche, par conséquent, mes chers camarades est très simple, permettez-moi de vous la rappeler, car elle doit rester sans cesse en vos esprits, si vraiment vous aimez notre club et si vous en désirez la prospérité.

Venez tous au B. E. C. et amenez-y tous vos amis, vos parents, vos professeurs. Apportez-y, avec un esprit de discipline, ce caractère de franchise, de camaraderie qui est la base même de notre Société. Comprenez avant tout ce qu'est la solidarité. Sachez bien que votre présence, votre valeur sportive aussi minime qu'elle soit, vous fait un devoir pour l'intérêt de tous, de la mettre à notre dis-position. Mais surtout, jeune et vieil étudiant, souvenez-vous que le B. E. C. a un passé, qu'il a ses fondateurs, qu'il a ses morts, qu'il a eu ses sacrifices, qu'il a eu ses succès; et que tout cela constitue une histoire et une tra-dition dent reine être aujornal hui les déscriteires. En la dition, dont vous êtes aujourd'hui les dépositaires! Failhr à ce passé serait renier, serait déserter, serait être lâche! Vous ne le pouvez faire! vous n'en avez ni le cœur ni la conscience.

Et maintenant, la tâche n'est point finie. Avec vous, d'autres doivent travailler avec le même esprit et pour la même cause: mais sur un terrain différent; ce sont, mes chers amis, ceux à qui vous avez fait l'honneur de confier la direction de votre club. J'ai le droit de vous assurer de tout leur dévouement. Certains qui sont mes conseillers les plus précieux ont un passé qui répond de leur compétence, de leur sollicitude. Ils trouveront, pour suivre leurs conseils, des plus jeunes désireux de suivre leur exemple. Dès à présent, nous nous sommes attachés aux difficultés énormes du moment :trouver des terrains! Questions difficiles, mais d'une solution nécessaire; car c'est jalousement que nous voulons enfermer notre club, notre amitié, notre camaraderie. Les tentatives faites permettent d'espèrer le succès prochain. Rugby, association, tennis, natation, seront des sports organisés méthodiquement et sagement pour la rentrée d'octobre. Les calendriers sont établis : les commissions nommées commencent à se réunir ; des équipes déjà s'ébauchent. A côté de cette organisation matérielle, nous n'oublierons point l'organisation financière et morale. Des subventions sont réclamées, une propagande active se fait pour réunir le plus de membres actifs et honoraires possibles!! Le B. E. C. aura enfin à son tour une caisse bien garnie.

Voilà, mes chers amis, le double pacte qui nous lie! Prenons sans hésiter les uns et les autres, loyalement et fer mement, nos engagements, nos responsabilités. Equipiers, soyez disciplinés. Dirigeants, soyez fermes et actifs.

Ces assurances données, ayons l'opiniatre volonté qui force la réussite. Nous aimons tous également et profon-dément notre vieux B. E. C.; puisons en cet amour l'énergie pour vouloir.

Alors, mes chers camarades, 1921 sera une année de succès, une année de prospérité. Elle fera oublier les mauvais jours passés, récompensera des efforts, atténuera des souffrances; et le cri d'espérance qui jaillit à mes lèvres, en terminant ces lignes, sera un long cri de joie de : Bravo le B. E. C.

B. MOTHE, Président du B. E. C. Président de l'Union Nationale des A. G. de France.

# Le devoir des scolaires

Je m'adresse aux nombreux élèves sportifs des lycées et collèges qui, l'an prochain, seront étudiants à Bordeaux, et je leur demande, pour de multiples raisons, que cet article a pour but d'exposer, de venir pratiquer tous les sports au Bordeaux-Etudiants-Club. Je ne devrais pas avoir besoin de lancer cet appel — ce rappel, si j'ose dire — au plus élémentaire des devoirs, mais l'attitude d'un certain nombre des nôtres, universitaires, depuis quelques

années, m'oblige à le faire.

Nous savons tous, par expérience, combien les potaches sont attachés au « quinze » de leur établissement, avec quel acharnement ils défendent ses couleurs, quelle joie quel acharnement ils défendent ses couleurs, quelle joie immense s'empare de leurs êtres à les voir triompher. Eh! bien, ces joies et ces ambitions sportives, les potaches devenus étudiants les auront encore car — et c'est de cette idée qu'ils doivent se pénétrer — l'équipe universitaire continue l'équipe scoialre; même plus, elle la complète. Vous trouverez — mes chers amis des « Boutons d'Or », « Bluets », « Muguets », « Jasmins », « Coquelicots », « Montagnards », etc., — en entrant au B. E. C., des avantages d'ordre moral bien préférables à ceux d'ordre matétages d'ordre moral bien préférables à ceux d'ordre matériel que vous offriront d'autres clubs. Vous rencontrerez au B. E. C. des camarades prêts à se dévouer pour vous dans n'importe quelle circonstance de la vie universitaire; vous vous sentirez les membres d'une même famille dont les enfants sont entourés d'une même affection; aurez l'impression d'être une force par l'union intime de tous les sociétaires et c'est de cette union, de cette force, de cette harmonie que ne troubleront jamais des ques-tions d'intérêt que vous puiserez une vigueur nouvelle,

sans cesse accrue, pour les luttes sportives de demain.

Je passe sur les avantages d'ordre corporatif qui vous sont assurés, — car la place m'est mesurée, — et je résont assures, — car la place m'est mesuree, — et je réponds à la question que vous ne manquerez pas de me poser: « Et si nous ne venons pas au B. E. C.? » — Il n'y aura qu'un mot susceptible de définir votre attitude: trahison. Vous diminuerez les chances du club et contribuerez à la victoire de l'adversaire sur vos frères, les étudients et cas dernières la lendameire cur les hences de étudiants, et ces derniers, le lendemain, sur les bancs de la Faculté, ne manqueront pas de vous témoigner leur

mécontentement.

Vous ferez partie des « dissidents », peu nombreux mais dont nous ne devons plus tolérer l'existence. Et vous direz sans doute ensuite : « Oh ! je ne suis pas allé au B. E. C., parce que son team ne remporte pas de succès ». Sachez donc que s'il ne triomphe pas c'est justement la faute de

ceux qui désertent.

Une haute personnalité bordelaise (dont je ne dévoilerai pas le nom, car je croirais manquer aux règles les plus élémentaires de la discrétion), me confiait dernièrement « L'A. G. a eu le tort de déclarer que le B. E. C. était la « section sportive de l'Association des étudiants ». J'estime pour ma part qu'elle a eu raison, car le Bordeaux-Etu-diants-Club, avec tous ses enfants bien unis par des liens d'étroite amitié, guidés par une idée directrice qui leur fera entrevoir le triomphe prochain, peut avoir la légitime prétention d'être, sous peu la meilleure équipe de la ville prétention d'être, sous peu, la meilleure équipe de la ville.

Edmond LETRIBUN.



### ALFRED

### ou le dernier des Béecistes

#### TROISIÈME ÉPISODE

SOUVENIRS HISTORIQUES

Alfred avait été fait prisonnier le brancard sur l'épaule, il n'avait donc ni son sac, ni ses musettes, de sorte qu'ayant laissé son livret militaire avec ses bagages 11 ne lui restait rien comme pièce d'identité. Un jour, un feldwebel interrogea les prisonniers sur la profession qu'ils exerçaient dans la vie civile; Alfred déclara: « Je suis étudiant en médecine ». Le lendemain, le major du camp le fit appeler et lui demanda s'il pouvait prouver par quelque pièce officielle la déclaration faite au feldwebel au

sujet de sa profession.

Alfred regretta amèrement la perte de son livret militaire, il sentait, en effet, que dans cette demande résidait une suprême planche de salut pouvant rendre meilleure sa situation de prisonnier. Soudain, une idée lumineuse vînt à son esprit : sa carte du B. E. C. ! il l'avait ļà, sur lui, avec ses papiers; sans se troubler et bien résolu à tout tenter, il la montra. Cette carte était superbe, portant en entête: «Université de Bordeaux » et pourvue d'une photographie d'Alfred en béret d'Etudiant ainsi que de nombreux feuillets annuels couverts d'estampilles. Le major l'examina, les tampons de l'A. G. parurent surtout l'impressionner, et, il faut croire que cette carte fut suffisamment démonstrative, car, quelques jours plus tard, Alfred était désigné pour remplir, au camp, les fonctions d'infirmier. En même temps, des prisonniers ayant déclaré certaines professions partaient vers la Pologne, Alfred voyant s'éloigner le convoi pressa sur son cœur la carte du B. E. C., et murmura dans un élan de reconnaissance émue : « Merci! tu m'as sauvé des mines de sel!»

A son poste d'infirmier, Alfred passa de longs mois de nostalgie, mais à la réflexion, il n'osait point trop maudire son sort de captif qui aurait pu, sans la bienheureuse carte du B.E.C., devenir bien plus cruel. Son amour fidèle trouvait ainsi sa récompense et Alfred voyait dans cette aventure une bienveillante fatalité, s'attachant aux pas de ceux qui avaient, comme lui, passionnément aimé le B.E.C. En 1917, une grande joie vint, enfin, extirper Alfred de l'indolente philosophie dans laquelle il s'était, à la longue, enkysté : il était désigné pour faire partie d'un convoi de sanitaires rapatriés. Par un matin brumeux de novembre, il quitta le camp de prisonniers, cloaque boueux où, depuis des mois, se flétrissaient un à un, dans la tristesse et l'obsession de la captivité, ses rêves de vingt ans. En franchissant l'enceinte de sa prison, Alfred sentit monter en lui la sève ranimée de tous ces rêves inféconds, il croyait s'éveiller d'un cauchemar atroce et, son regard ardemment fixé vers l'Ouest, semblait vouloir déjà apercevoir au delà de l'horizon bas et gris l'immense échappée bleue du ciel de France. Quel-

ques jours plus tard, il approcha de la Suisse, la délivrance était prochaine; penché à la fenêtre du wagon, il vit enfin! au pied d'un poteau frontière la dernière sentinelle boche montant la garde. Un flux de rancœur envahit l'âme d'Alfred qui, retrouvant un organe sonore, clama à l'adresse de toutes les Germanies la brève apostrophe qui depuis Waterloo passa dans l'histoire. Ce fut en terre d'Allemagne la dernière parole d'Alfred... Après avoir quitté Constance, où Alfred écouta avec attendrissement les aimables paroles de bienvenue prononcées en français par des infirmières souriantes et jolies, le convoi fut dirigé vers la France. Bientôt, Alfred vit sur une petite gare flotter le drapeau tricolore; ce fut pour lui, une minute d'émotion recueillie et fervente, puis, se dressant de toute sa haute taille, comme un cog sur ses ergots, il vociféra, dans une détente soudaine : « Vive la France! » Comme un écho retentissant, tout le train répéta ce cri. Songeant, tout à coup, au hasard inespéré et bienveillant qui lui avait valu une captivité relativement douce, Alfred emporté dans un mouvement subit de reconnaissance et d'amour, poussa un deuxième cri, formidable, dominant le tintamarre du convoi : « Vive le B.E.C.! » Ce fut la deuxième exclamation d'enthousiasme qu'Alfred poussa de toutes ses forces, de toute son âme, au seuil même de la terre de France.

(A suivre).

L'AMI D'ALFRED, Partisan du maintien de l'esprit Béciste intégral.

#### En avant pour le triomphe du B. E C. et Sus aux Déserteurs!

Je crois que ce numéro de notre journal « Le B. E. C. » est le dernier de l'année scolaire 1919-1920. Cette année exigea de nous des efforts analogues à ceux qui permirent en 1903 de ressusciter sous le nom de B. E. C. le vieux et glorieux B. U. C., dont le titre nous a été Volé, mais qu'il faudra bien nous rendre un jour. Les difficultés d'aujourd'hui furent même supérieures à celles d'autrefois, si grand était le B. E. C. de 1914, si proche le triomphe et si formidable fut pour nous l'hécatombe guerrière.

Et pourtant! l'effort de rénovation a été accompli ; le cap est doublé, l'avenir apparaît de nouveau brillant. Mais pour atteindre le but, il faudra lutter encore et lutter ardemment, car l'adversaire est toujours là. Il essaie de nous endormir, de nous attirer dans ses filets par de bienveillantes paroles. Mais moi qui le connais et qui le connais bien, je vous assure, je m'adresse aux jeunes et leur crie : « Attention ! Pas de fraternisation sur ce terrain. Rappelez-vous le vers de Racine:

" I'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer », et traduisez en mettant ces paroles dans les bouches des stadistes:

« J'aime le B. E. C., mais c'est pour l'absorber ».

Avec le Stade Bordelais, il ne peut y avoir de relations amicales tant que les deux lettres fatidiques a U. C. » subsisteront à la suite de son nom Entendez-moi, Messieurs, ces lettres dont nous revendiquons la propriété exclusive, c'est notre « Alsace-Loraine ». Et si je prends un exemple aussi solennel, c'est pour bien vous faire comprendre :

A vous Stadistes l'importance que nous attachons tous à notre revendication;

A vous, rares étudiants, égarés là-bas dans un milieu qui n'est pas le vôtre, la gravité de votre geste et la lâlcheté de votre conduite.

Car c'est une lâcheté d'abandonner les siens, et c'en est une de déserter le drapeau. Or, votre drapeau n'est pas le drapeau blanc; vos couleurs ne sont pas le noir et jaune: vos armes ne sont pas le lion grimaçant. Quand vous allez là-bas, vous désertez, entendez-vous! Et les déserteurs nous ne pouvons que les mépriser!

La faute est toujours grave pour un étudiant de lutter ailleurs que dans son Club universitaire. Mais quand il s'enrôle sous la bannière de ceux qui masquent par un nom trompeur leur véritable identité, et quand il reste dans le camp adverse après avoir reconnu l'erreur commise peut-être inconsciemment, l'étudiant devient un renégat. Il paraît si coupable à nos yeux, sa conduite nous le montre tellement avili que nous le renions comme camarade et nous ne le connaissons plus.

Ils le sentent bien eux-mêmes ceux qui sont là-bas. Ils comprennent tellement qu'entre eux et nous c'est l'infini, qu'ils sont nos plus ardents adversaires. Ce sont eux qui essaient de recruter avec le plus d'acharnement de nouveaux déserteurs afin d'être moins seuls et par conséquent moins honteux. Pour arriver au but, tous les moyens sont bons, et nous assistons à ce spectacle navrant de voir un Rieu dans le civil, un Gay à l'Ecole Navale, se poser en champion du Club soi-disant universitaire. Mais ne comprenez-vous pas, malheureux, que vous vous abaissez et perdez toute dignité. Sachez comprendre et réfléchir. Il y a dans le S. B. U. C. deux catégories bien distinctes de sportifs:

1º Les non-universitaires qui constituent le Stade Bordelais proprement dit, que nous apprécions et estimons

2 Les universitaires, très rares, brebis galeuses perdues dans un milieu où elles se sentent mal à l'aise. C'est pour les désigner qu'on a voulu joindre au nom primitif du club deux lettres qu'on a cru choisir habilement : « U. C. ».

Et voilà ce que vous représentez, Messieurs les Renégats, Messieurs les déserteurs. Ne vous étonnez donc pas si désormais vous restez isolés. Nous avons fait appel à vous en toute loyauté; vous n'avez pas compris. Vous avez refusé de venir. Restez donc maintenant; restez où vous êtes. Pour vous et ceux qui vous imiteraient, nous n'avons plus que mépris et indifférence. Nous ne vous connaissons plus.

Docteur Aumont, Ancien Président de l'A.



#### NATATION

La saison de natation du B. E. C. marche à merveille cette année; dès le début, Ferrand s'est montré imbattable sur sa course, le 200 mêtres brasse, abaissant le record de la Côte d'Argent qu'il détenait déjà, d'une seconde, ayant fait 3 m. 46 s.

Quand à la saison de water-polo, les dévouements que la Commission de natation a rencontrés chez les joueurs, ont permis de faire une figure plus qu'honorable dans la compétition régionale. Nous avons surpris tout le monde et surtout les officiels en n'étant battu que par le Sporting-Athlétique Bordelais et en battant la Section Burdigalienne, ces deux sociétés ayant des équipes formées en majorité de vieux joueurs connus.

Le Président de la Commission de natation du B.E.C., Membre du Comité régional de natation, J. Maronneaud.



En dernière heure, nous apprenons que notre camarade Ferrand a été choisi parmi les nageurs que la France entraîne pour les Jeux Olympiques d'Anvers. Nous félicitons vivement notre camarade pour cette distinction méritée.

## A l'escuelle de Rabelais

Restaurant Coopératif des Etudiants de Bordeaux

Les élèves des collèges et des lycées venant à Bordeaux passer les épreuves du baccalauréat, sont invités à prendre leurs repas à notre restaurant coopératif, 31, rue de Cursol.

Pour eux et par décision de la Commission, les tarifs seront les mêmes que pour les étudiants associés : 3 fr. 15 avec vin, 2 fr. 85 sans vin. Les personnes les accompagnant paieront le prix ordinaire des invités : 3 fr. 50.

Les candidats au baccalauréat sont en outre invités à venir visiter les locaux de l'Association Générale des Etudiants et du Bordeaux-Etudiants-Club, où ils trouveront le meilleur accueil.

Abonnez-vous dux « ESSAYS », journal mensuel de l'Association Générale des Etudiants de Bordeaux.

Le Directeur-Gérant : P. LAMARQUE.

Imp. Coopérative, 16. rue Saint-Siméon — Bordeaux.